

## **Interview : Rod Phillips et l'histoire mondiale de l'alcool**

*L'auteur d'Une histoire de l'alcool, Rod Phillips, répond aux questions de Gina Mahalek sur les oppositions bière-vin et alcool-eau et sur l'aube d'une possible « époque post-alcool ». »*

**Gina Mahalek: Vous présentez la première histoire culturelle de l'alcool. Quelle a été votre plus grande difficulté de rédaction ?**

**Rod Phillips :** Je me suis heurté à un problème de fond: parce qu'il n'existait aucun modèle, j'ai dû créer des périodes pour l'histoire de l'alcool. J'ai suivi les périodes traditionnelles — le classique, le moyen âge — jusqu'à un certain point, mais les périodes plus récentes manquaient de repères. De surplus, comme c'est une histoire mondiale, il m'a fallu résoudre les mêmes problèmes que les historiens de l'histoire mondiale : en Afrique et en Amérique du Sud, les périodes ne concordent pas avec celles d'Europe et d'Amérique du Nord. J'ai donc fait une combinaison de divisions chronologiques et thématiques. Qui tiennent la route, je l'espère.

**GM: Quel rôle l'Église a-t-elle joué dans la propagation de la production du vin jusqu'à la fin du premier millénaire chrétien et quelques temps après?**

**RP :** L'Église a participé de manière déterminante à la promotion de la production vinicole à la grandeur de l'Europe et dans le monde en général. Le vin était au cœur des rites et du symbolisme chrétiens, et il en fallait pour la communion. Donc, les prêtres devaient avoir du vin partout où ils vivaient. Mais il ne leur en fallait pas beaucoup parce que, du Moyen-Âge jusque dans les années 1960, seul le prêtre buvait du vin; ses ouailles, elles, ne mangeaient que du pain. Cela signifie que presque tout le vin produit sur les terres de l'Église (y compris dans les monastères) était consommé par le clergé comme boisson profane ou vendu sur le marché libre. Des monastères ont produit aussi de la bière et, plus tard, des spiritueux. Il est possible aussi que le rôle de l'Église dans la production d'alcool ait été exagéré du fait que les archives des monastères et de l'Église en général ont été bien conservées,

tandis que nous pourrions avoir perdu les archives d'une forte proportion de la production d'alcool faite par d'autres propriétaires de vignobles et de brasseries.

**GM: Quel est le premier exemple connu de prohibition ?**

**RP :** Quand il est question de prohibition, c'est « la » prohibition américaine qui vient aussitôt à l'esprit de la plupart des gens. Mais, comme j'espère l'avoir bien fait comprendre dans mon chapitre sur les «prohibitions », d'autres pays (la Russie, la Suède et la Norvège, par exemple) ont mis en place des régimes prohibitionnistes vers la même époque que les États-Unis. Quant aux exemples de prohibition plus anciens, le meilleur et le plus efficace est sûrement celui de l'islam. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'islam interdit la consommation d'alcool; et, bien que certains musulmans boivent, la grande majorité d'entre eux s'abstiennent d'alcool. C'est le cas de prohibition le plus réussi et le plus durable de l'histoire. Avant que Mahomet interdise l'alcool, quelques petites sectes chrétiennes et juives avaient fait la même chose, mais elles étaient peu importantes ou marginales.

**GM: Nommez-moi une idée fausse sur l'alcool que vous souhaitez dissiper.**

**RP :** Les gens sont souvent surpris d'apprendre que c'est sous forme d'aliment que l'alcool était si répandu par le passé, et que ce n'était pas la boisson facultative que nous connaissons aujourd'hui. La signification culturelle de l'alcool a connu une évolution immense puisqu'il est maintenant laissé à l'appréciation du buveur et est consommé pour le plaisir. Par ailleurs, il s'est pris de l'alcool pendant des siècles parce que c'était une boisson nutritive et bonne pour la santé, et parce que c'était une façon sûre d'hydrater le corps.

**GM: Pourquoi le prestige culturel du vin surpassait-il celui de la bière ?**

**RP :** Il est vrai que de tout temps, et encore aujourd'hui, la bière a été perçue comme une boisson inférieure au plan culturel — quoique aujourd'hui des artisans fabriquent de la bière qu'ils estiment être en tout point aussi complexe et valable que le vin et qu'ils décrivent avec le même vocabulaire que le vin. À l'origine, c'est probablement la rareté comparative du vin qui lui a donné sa valeur culturelle. On ne pouvait fabriquer du vin qu'une fois l'an,

après les vendanges, contrairement à la bière, qui se brassait à longueur d'année à partir de céréales stockées. De plus, il se faisait aussi de plus petites quantités de vin que de bière. Sa rareté relative rendait le vin plus cher, et seules les élites avaient les moyens d'en boire. Dans les sociétés anciennes, ces dernières buvaient du vin et de la bière, tandis que les masses ne prenaient que de la bière. Puisqu'elles le monopolisaient, les élites ont aussi associé le vin à la divinité, ce qui a renforcé l'impression que les riches et les puissants étaient proches des dieux. La majorité des chrétiens, bien sûr, ont adopté le vin comme boisson — le premier miracle de Jésus ayant été de transformer de l'eau en vin, le vin symbolisait le sang du Christ, et les monastères ont été d'importants viniculteurs —, ce qui n'a fait que donner plus de prestige au vin.

**GM: Combien de temps la consommation modérée d'alcool est-elle restée associée à la bonne santé?**

**RP :** Dans toute la documentation historique, on lit que le vin était bon pour la santé à condition d'être pris en quantités modérées. De fait, les bienfaits pour la santé des divers alcools ont été un thème constant tout au long de l'histoire jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Aux États-Unis, durant la prohibition, la plupart des médecins pensaient qu'une forme ou l'autre d'alcool était nécessaire; ils soutenaient aussi qu'il faudrait pouvoir se procurer facilement de la bière à des fins thérapeutiques. C'était conforme à une tradition remontant à l'antiquité, quand on prescrivait du vin ou de la bière pour soigner plusieurs maladies. Plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, on a dit de l'eau-de-vie de vin et d'autres spiritueux distillés qu'ils faisaient rajeunir et qu'ils prolongeaient la vie ; les spiritueux étaient appelés *aqua vitae*, c'est-à-dire « eau-de-vie ». On conteste aujourd'hui fortement les bienfaits de l'alcool pour la santé, mais on s'accorde à dire que, si la consommation peut être un tant soit peu bénéfique, il faut qu'elle soit modérée.

**GM: Quand a-t-on fabriqué du vin mousseux pour la première fois ?**

**RP :** Les premiers témoignages remontent à la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, mais l'histoire du vin mousseux est assez trouble. Pendant longtemps, on a cru que c'était le moine dom Pérignon qui avait inventé le vin mousseux en Champagne, mais il y a de bonnes raisons de croire à l'existence de vin

pétillant avant cela à Limoux, dans le sud-ouest de la France. Il y a pourtant un candidat encore meilleur pour la découverte du moussoux : George Merret, un scientifique anglais qui a fait des expériences avec du sucre et du vin au XVII<sup>e</sup> siècle et qui a probablement créé du vin effervescent en Angleterre. Les origines de ce produit sont l'un des épisodes les plus intrigants dans l'histoire du vin ; et cette histoire évoluera à mesure que de nouvelles données nous parviendront.

**GM: Qu'est-ce qu'une « brasseuse » et pourquoi les brasseuses sont-elles importantes dans l'histoire ?**

**RP :** Les brasseuses ont été importantes parce qu'au Moyen Âge (et plus tard dans les colonies américaines), ce sont les femmes qui brassaient la bière pour la famille. Comme cuire du pain, brasser de la bière était un travail de femmes. La bière était très nutritive, comme du pain liquide. Pourtant, elles ont peu à peu perdu leur place à mesure que le brassage est devenu commercial. Il n'y avait pas de place dans la grande industrie pour les femmes, qui étaient aussi incapables de trouver le financement qu'il fallait pour ouvrir une brasserie commerciale. Alors le brassage est devenu un métier d'hommes; et ce n'est qu'avec l'essor des brasseries artisanales, durant les dix à vingt dernières années, que les femmes ont réintégré le domaine.

**GM: On croit généralement que les populations du passé buvaient des boissons alcooliques parce qu'elles étaient plus salubres que l'eau. S'agit-il là d'une sursimplification ?**

**RP :** D'aussi loin qu'à l'époque classique, l'eau a été polluée. Il suffit de penser aux aqueducs construits pour approvisionner Rome. De plus, historiquement, les boissons alcooliques ont souvent été plus sûres que les réserves d'eau dont disposaient les populations. À leur arrivée en Amérique du Nord, les Puritains apportaient de la bière et du vin dans les cales de leurs navires et ils n'étaient pas très chauds à l'idée de boire de l'eau. En même temps, ce n'était pas toujours possible de remplacer l'alcool par de l'eau. L'eau était gratuite. Pas l'alcool. Les pauvres, qui pouvaient représenter un tiers ou la moitié de la population il y a 300 à 400 ans, n'avaient pas d'autre choix que de boire de l'eau. Les femmes et les enfants étaient beaucoup plus enclins à boire de l'eau que les hommes adultes. Par conséquent, les pauvres,

les femmes et les enfants étaient plus exposés aux dangers de l'eau (comme certaines maladies d'origine hydrique) que les hommes riches.

**GM: Pourquoi est-il important d'étudier l'histoire de l'alcool d'un point de vue planétaire ?**

**RP :** Bien qu'il ne s'en consomme pas du tout dans certaines régions du monde, en particulier dans le monde musulman, les boissons alcooliques sont presque universelles, qu'il soit question principalement de bière en Afrique de l'Est, de vin en France, de vodka en Russie ou de bière en Allemagne. Qui plus est, l'alcool fait partie de l'histoire de l'impérialisme et du colonialisme. Les plus vieux alcools connus provenaient de Chine et du Moyen-Orient, mais ce sont les Européens qui ont adopté l'alcool (la bière et le vin) dans leurs cultures et leurs régimes alimentaires, et qui ont apporté ces alcools avec eux quand ils ont conquis le monde. Ils ont introduit la bière et le vin en Amérique du Nord, planté des vignes en Amérique du Sud, en Australie et en Afrique du Sud, en plus d'apporter de nouvelles boissons alcooliques autour du Pacifique et dans une grande partie de l'Afrique. Ce faisant, ils ont répandu aussi les problèmes sociaux causés par l'alcoolisme. C'est donc une histoire mondiale qu'il fallait présenter de manière globale.

**GM: Vous parlez d'une « époque post-alcool » ? En vivrions-nous une actuellement ?**

**RP :** J'ai inventé le terme « post-alcool » (enfin, je crois l'avoir fait) pour désigner des sociétés modernes où la consommation d'alcool n'avait jamais connu d'aussi bas niveaux et semble décliner encore. Cela ne signifie pas que la consommation d'alcool cessera complètement dans ces endroits, mais que son importance culturelle diminuera de manière importante. Dans des sociétés comme la France, l'Espagne et l'Italie, où la consommation a été forte de tout temps, les taux par habitant ont atteint des creux historiques, et il est peu probable qu'ils remontent jamais. Les jeunes boivent beaucoup moins d'alcool que les générations précédentes et ils ont plus de chances de prendre des boissons fortifiées du genre Red Bull et de consommer d'autres substances comme la marijuana.

**GM: Dans l'histoire de l'alcool, y a-t-il des choses que nous ignorerons peut-être toujours ?**

**RP** : Ah oui! J'aurais aimé savoir ce que goûtaient le vin et la bière de l'Antiquité, et quelle apparence avaient les premiers alcools distillés. Pour nous, ces impressions sont perdues à jamais.

*Rod Phillips est professeur d'histoire à l'université Carleton.*

[http://rodphillipsonwine.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=13&Itemid=27](http://rodphillipsonwine.com/index.php?option=com_content&task=view&id=13&Itemid=27)